



NEWSLETTER N° 1

AVRIL 2020

*Edito de la Présidente : Christiane VIENNE - page 1*

*Le couple et le confinement : Michel BARON - page 3*

*Crise, vous avez dit crise : Christiane VIENNE - page 6*

*Covid19 etc : Stéphane DEBIC - page 8*

*Covid19 – billet d’humeur : Sylvie WOELFFLE - BRILLIARD - page 11*

*Quelques légèretés - page 13*

## **Edito**

Lorsque nous avons décidé il y a quelques mois de mettre en place une Newsletter nous n’imaginions pas qu’elle arriverait dans un moment aussi critique que celui que nous connaissons.

Cela la rend d’autant plus utile car garder le lien entre nous, l’alimenter et l’enrichir de nos réflexions communes est une manière de poursuivre notre chemin maçonnique.

Le confinement qui s’impose à nous doit nous pousser à la réflexion, il ne constitue pas un confinement des esprits mais seulement une contrainte de mobilité physique. Le bio pouvoir, la bio politique s’impose à nous par les pouvoirs spéciaux et il est de notre devoir de respecter les consignes, de rester dans nos maisons et contribuer ainsi à la lutte contre la propagation du virus. Il importe cependant de distinguer la réalité des faits (le virus et ses conséquences) de l’onde de choc considérable que les mesures prises produisent dans les esprits et nos modes de vie.

Cela ne limite pas notre capacité de réflexion et les questions sont nombreuses car ce confinement met en lumière à la fois toutes les inégalités de nos sociétés et pèse lourdement sur les plus fragiles tandis que s’expriment nos réflexes les plus égoïstes.

« Chacun chez soi, chacun pour soi »

Dans le grand vieillissement, beaucoup ressentent un sentiment de solitude et de culpabilité de se sentir à charge de

la société, de leurs enfants.

Aujourd'hui le message envoyé est encore plus dur... ce n'est pas grave si vous mourrez car vous ne servez quand même plus à rien ! Comment créer de la solidarité intergénérationnelle, témoigner de compassion vis-à-vis de nos personnes âgées qui sont si souvent mal traitées ? Pas un mot dans la réflexion sur les personnes en situation de handicap dans les institutions, comment vivent-elles cette solitude forcée ? Que mettons-nous en place pour les accompagner ?

A l'autre bout de la chaîne de la vie, des femmes accouchent dans des conditions difficiles car les forces vives du corps médical sont concentrées sur les patients atteints du coronavirus. Pourquoi faut-il choisir ? Comment en sommes-nous arrivés à devoir choisir ?

Tant de choses à dire et réfléchir !

Et si nous portions cette réflexion ensemble, dans toutes ses dimensions : sociales, politiques, économiques, internationales ? Nous attendons vos réflexions et les diffuserons dans cette nouvelle newsletter. Vos contributions sont à envoyer à notre secrétariat.

Le chantier se poursuit, plus que jamais et notre parole de francs-maçons doit porter car ce sont nos valeurs de Liberté, d'Egalité et de Fraternité qui seules peuvent éclairer l'avenir.

**Christiane Vienne**



## LE COUPLE ET LE CONFINEMENT

«Un homme et une femme peuvent s'entendre, je ne dis pas non, ils peuvent comme tels s'entendre crier».

Jacques Lacan (Séminaire-Livre XVIII- D'un discours qui ne serait pas du semblant )

En préambule, juste pour glisser une petite pensée philosophique, cette crise sanitaire sera une formidable claque à la prétention de l'homme vis-à-vis de la nature. Le fameux verset de la Genèse (I, 26) : « **Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre** », vient d'en prendre un coup ! A se croire le gérant de la nature, au service du Roi de l'Univers, au lieu d'accepter de n'être que de la même ADN que l'ensemble du cosmos, nous conduit devant l'angoisse du : « **mais pourquoi je suis viré, le patron n'est plus content de mes services ?** ». Le poète latin Horace disait déjà : « **Chasse la nature avec une fourche, elle reviendra toujours** ».

Bon, revenons à notre sujet sur le couple et le confinement ! Pour commencer par un peu d'humour, noblesse oblige, nous citerons Socrate qui disait, en connaissance de cause : « **Dans tous les cas de figure, mariez-vous. Si vous tombez sur une bonne épouse, vous serez heureux ; et si vous tombez sur une mauvaise, vous deviendrez philosophe, ce qui est excellent pour un homme** » !

La crise sanitaire nous conduit à une révision de nos conceptions sur le sujet. Les humoristes imaginent que cette crise va se terminer soit par un « **baby-boom** » soit par un tsunami de divorces ! La psychanalyse, plus prudente, vérifie si le couple est toujours ce lieu d'échange symbolique ou un lieu de réparation. Le discours des patients que nous entendons au téléphone (Situation fait loi !), au-delà des problèmes personnels, reflète un questionnement qui est en fait commun ou franchement judiciaire : la police constate une très nette augmentation de ses interventions pour les violences conjugales et les disputes dans le couple et la famille. Que se passe-t-il donc ? Psychologiquement, le confinement amène le couple à vivre un face-à-face où les tampons de la vie courante sont mis à distance (Belle-famille, travail, activités sportives ou culturelles, amis, etc.). Plus d'« **airbag** », plus de cette dispersion si nécessaire à la survie du couple ! C'est le temps de la nudité psychologique et de la confrontation à l'autre. La psychanalyste Catherine Chabbert écrit (1) : « **La dépendance, malgré l'effroi que ses états engendrent, rôde dans l'attirance irréprouvable vers l'objet, vers ce qu'il offre comme potentialités de séduction, comme promesse de retour vers**

**l'enfance, vers ses désirs, vers ses plaisirs, vers sa douleur** ». Le combat à mort entre l'idéal et le rabaissement de l'autre intervient dès que l'intimité devient cette claustration obligatoire, sans possibilité de sublimation.

Par le passé, le couple répondait à un idéal sociétal, une sorte de Nirvana. Cette vision allait jusqu'à des aspects pathologiques : il n'était pas rare qu'à l'acmé de la passion un couple se suicide, car il trouvait là une sorte de plénitude de ne faire qu'un, de retrouver l'image du ventre maternel et de mourir là, dans une situation où le clivage ne se produirait plus. Denis Diderot visait même l'éternité de la matière quand il écrit à son amie Sophie Volland, le 15 octobre 1759 : « **Ô ma Sophie, il me resterait donc un espoir de vous toucher, de vous sentir, de vous aimer, de vous chercher, de m'unir, de me confondre avec vous quand nous ne serons plus, s'il y avait dans nos principes une loi d'affinité, s'il nous était réservé de composer un être commun, si je devais dans la suite des siècles refaire un tout avec vous, si les molécules de votre amant dissous avaient à s'agiter, à s'émouvoir, et à rechercher les vôtres dans la nature ! Laissez-moi cette chimère, elle m'est douce ; elle m'assurerait l'éternité en vous et avec vous.** » Le couple suicidaire, au contraire, nous indique par là-même l'échec programmé de l'idée que le couple serait le moteur de la réparation de l'unité : quand on retrouve ses esprits, le clivage est toujours présent, l'unité improbable et le manque créant de nouveau le désir, la tension et la souffrance repartent de plus belle, car la vie n'est que différenciation, altérité.

Le couple vit une autre dimension capitale : celle de l'image. Le couple est le lieu où l'on demande à l'autre ce qu'il ne peut donner ou à qui l'on adresse une parole qui ne lui est pas destinée. Comme si, à-travers le corps et l'esprit de l'autre, le dialogue s'instaurait avec « **quelqu'un** » dont le conjoint ne servirait que de masque. Le couple ne serait alors plus deux, mais quatre en permanence : les deux partenaires et ceux qui sont derrière avec lesquels se passe le vrai dialogue. Et ce, pour le meilleur et pour le pire ! Paul Verlaine, dans son « **Rêve familial** », lui, opte pour le meilleur dans l'aventure du double jeu :

**Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant**

**D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime**

**Et qui n'est chaque fois, ni tout à fait la même**

**Ni tout à fait une autre et qui m'aime et me comprend.**

Le couple est le lieu où l'on se sert de l'autre pour dire « **quelque chose** » à des personnages de son enfance. A cela, ni l'un, ni l'autre n'échappe, eux qui croyaient qu'il suffisait de vivre à deux pour « **repartir à zéro** », pour mettre à distance le milieu familial. La Bible dit : « **La femme quittera sa famille et s'attachera à l'homme** ». Mais cette parole ne représente qu'un idéal : en fait, la famille inconsciente de l'un et de l'autre, fait partie du « **cadeau de mariage** » !

Après la brève euphorie et l'espoir de retrouver l'unité perdue, et puis du constat de son échec, va apparaître le « **retour du refoulé** » : l'envie de « **dire quelque chose à quelqu'un** » à-travers le conjoint. Marcel Jouhandeau écrit (2) : « **L'amour suppose qu'il y aura dans un autre ce qu'il importe de ne trouver qu'en soi** ».

Et Georges Meredith, complète d'une certaine manière la réflexion de Jouhandeau en écrivant (3) : « **En amour, il n'y a pas de plus affreux désastre que la mort de l'imagination** ». Cela ne se traduit pas forcément par une crise, bien au contraire : par exemple, dans le cas d'un œdipe non ou mal résolu, voir l'autre comme son père ou sa mère peut apporter une immense satisfaction s'il y a réponse à la demande. Les deux conjoints vivent avec des représentations désirées, « **en double** », en évitant la peur de la castration puisque le « **vrai parent** » est à l'extérieur, vivant ou mort, mais en fait présent dans le conjoint sous le masque de la différenciation autorisée, non sanctionnée, donc en évitant l'angoisse du « **désir en direct** » que l'enfant n'avait pas osé affronter. Le cas de ces personnes âgées qui s'appellent « **papa** » ou « **maman** » avec humour et tendresse, pourrait relever de cela : arrivés à l'âge où ils se le disent, ils estiment qu'il n'y a plus de risques à jeter bas les masques...

Mais, naturellement, existent d'autres situations où la résolution des problèmes refoulés est plus brutale : le conjoint devient alors une figure familiale de notre enfance, avec laquelle nous avons des comptes à régler. L'autre va alors servir de champ de bataille dans un combat qui ne relève que de ma propre histoire. Naturellement, l'agressivité inconsciente de l'un, va déclencher celle de l'autre et faire entrer le couple dans une situation dont ils ne sont pas l'enjeu réel. On va alors entrer dans cette fameuse « **guerre des sexes** », mais cette guerre n'est-elle pas un combat

d'arrière garde avec son propre passé ? Quelle est l'issue à la confrontation avec les ombres du passé ? Il peut-être de deux sortes : le couple ayant épuisé son reliquat de problèmes psychologiques par une forme de transfert se retrouve lucide et désenchanté, acceptant de voir l'autre dans son altérité. Ce qu'écrit admirablement Paul Ricoeur (4) : « **deviennent ainsi fondamentalement équivalents l'estime de l'autre comme un soi-même et l'estime de soi-même comme un autre** ». L'autre situation est la séparation, mais d'emblée se pose la question : « **D'avec qui divorce-t-on ?** ». Peut-être d'avec soi-même en fait, ou des images que l'on projetait sur l'autre ne fonctionnent plus. La séance est terminée, mais est-on sûr qu'elle ne va pas se reproduire dans une autre rencontre, la demande imaginaire n'étant pas épuisée ?

Jean-Claude Lavie, dans son livre, écrit (5) : « **Et à quoi s'expose-t-on quand on aime ? Au pire évidemment ! De l'autre comme de soi** », tandis que le poète persan Saadi écrit (6) : « **Il est prodigieux que je conserve l'existence en même temps que toi** ». L'un et l'autre ont sans doute raison : pour atteindre l'émerveillement que constitue le constat que le couple existe malgré tout, faut-il passer par la terrible épreuve d'y régler certains problèmes non-résolus. Le couple devient alors une alchimie où, au-delà de l'œuvre au noir, l'un et l'autre attendent de voir apparaître de l'or ou que tout parte en fumée...

Paradoxalement, le couple au-delà de son aspect « **stade du miroir** » est aussi la confrontation à la « **solitude à deux** » du sujet où en tant qu'adulte, il doit affronter son destin, sans rien attendre de l'autre, mais en le soutenant à l'occasion. Ce que nous dit le philosophe américain Henry Thoreau (7) : « **Nous sommes en général plus isolés lorsque nous sortons pour nous mêler aux hommes que lorsque nous restons au fond de nos appartements. Un homme pensant ou travaillant est toujours seul qu'il soit où il voudra. La solitude ne se mesure pas aux milles d'étendue qui séparent un homme de ses semblables** ».

Propos de circonstance !

Michel BARON

### NOTES

- (1) Chabert Catherine : « **Une clairvoyance suspecte** ». In « **Le refoulement en Héritage** Revue le présent de la Psychanalyse. Paris. PUF. N°3. Janvier 2020.»,
- (2) Jouhandeau Marcel : **Algèbre des valeurs morales.**
- (3) Meredith Georges : **L'égoïste.**
- (4) Ricoeur Paul : **Soi-même comme un autre.** Paris. Ed. Du Seuil. 1990. ( Page 226 )
- (5) Lavie Jean-Claude : **L'amour est un crime parfait.** Paris. Ed. Gallimard. 1997.
- (6) Saadi : **Gulistan. Le jardin des roses.** Paris. Ed. Robert Laffont. 1980.
- (7) Thoreau Henry D. : **Walden.**



### **Crise, vous avez-dit crise ?**

Covid-19 ou comment un banal virus fait basculer notre économie et nos modes de vie.

Notre devoir de confinement n'exclut pas la pensée et la réflexion à la fois sur ce que nous vivons et sur les conséquences des décisions prises par le gouvernement.

La communication actuelle pourrait laisser croire que nous vivons une parenthèse sanitaire et que plus personne ne meurt de cancer, de maladie cardiovasculaire, de complications du diabète et plus largement de tout ce qui faisait mourir avant lui : le Covid-19 !

Elle pourrait laisser oublier que la crise sanitaire est bien antérieure à son apparition. Le sous-investissement chronique dans le système de santé a poussé celui-ci au bord de la faillite. Les hôpitaux publics, les Ehpad, les institutions d'accueil des personnes en situation de handicap, les institutions de la santé mentale, la médecine psychiatrique ... autant de secteurs qui touchent aux plus faibles se sont retrouvés au bord de la crise de nerfs. Les acteurs du secteur ont manifesté leur inquiétude, leur mécontentement dénonçant leurs conditions de travail, le sous-effectif, le manque de moyens ... sans grand succès.

Aujourd'hui, grâce ou à cause du Covid-19, ils sont devenus les héros de la Nation, ils le méritent amplement car ils paient un lourd tribut.

La crise que nous connaissons est une crise dans la crise plus profonde que traversent tous les secteurs des soins de santé en France. Il ne faut pas occulter cette réalité car le risque d'amnésie nous guette lorsque nous serons revenus à la normale. Un système de santé publique ne peut fonctionner que s'il est financé à hauteur des missions qui lui sont confiées.

Le choix du confinement est motivé avant tout par la volonté de ne pas saturer les hôpitaux, il est donc important de rester chez soi. Car le nombre de lits de soins intensifs n'est pas en mesure de répondre aux besoins liés à l'épidémie. La France dispose de 10 lits de soins intensifs pour 100.000 habitants, alors que l'Allemagne en dispose de 34, la Belgique de 16, l'Italie de 8.

La difficulté consiste à répondre rapidement à une demande supplémentaire importante et, reconnaissons-le, difficile à prévoir.

Le problème avec les crises est qu'elles sont toujours plus faciles à analyser quand elles sont terminées que de les anticiper !

Les pays qui ont obtenu les meilleurs résultats contre la propagation du virus, Corée du Sud et Allemagne par

exemple, ont procédé à un dépistage massif accompagné de géolocalisation des patients atteints et du réseau de leurs contacts. Le confinement vient alors en support et avant tout pour ceux qui sont atteints du virus.

La plupart des pays d'Europe, la France y compris, n'étaient pas en mesure de procéder de la sorte par manque de moyens techniques et humains. Ce qui pose aussi la question de l'intelligence artificielle et des moyens considérables qu'offre la médecine prédictive, avec les risques sur la vie privée mais nous ne pourrions faire l'économie d'y réfléchir.

Dans un récent éditorial, la journaliste Sabine Verhest pointe dans le quotidien belge La Libre : C'est un fait : le taux de létalité du Covid-19 en Allemagne (0,98 % jusqu'ici) est bien moindre qu'en Belgique (5,5 %), en France (6,4 %), en Espagne (8,28 %) ou en Italie (11 %). Mardi soir, le pays (82 millions d'habitants) ne comptait "que" 712 morts. Les hôpitaux d'outre-Rhin accueillent même, depuis quelques jours, des malades français et italiens pour désengorger leurs services surchargés.

Il n'est jamais trop tard et la stratégie de dépistage sera précieuse lors de la phase de déclin de l'épidémie et de reprise des activités économiques et sociales.

Un des grands sujets de débat qui suivront la crise sera certainement celui des statistiques. Comme le souligne notre frère Jean-Dominique Michel, anthropologue de la santé et spécialiste expert en santé publique dans son Blog.

Il y a un autre problème : les taux en particulier de complications et de mortalité qu'on nous brandit sous le nez jour après jour ne veulent rien dire. En l'absence de dépistage systématique de la population, nous n'avons aucune donnée fiable à laquelle référer les données dont nous disposons (nombre de cas déclarés et de décès). C'est un classique en épidémiologie : si vous ne dépistez que les morts, vous parviendrez à 100% de taux de mortalité ! Si vous ne testez que les cas critiques, vous en aurez moins mais encore beaucoup plus qu'en réalité. Si vous dépistez beaucoup, vous aurez beaucoup de cas alors que si vous dépistez peu, le nombre de cas sera faible. La cacophonie actuelle ne permet juste pas d'avoir la moindre idée de la progression réelle du virus et de sa diffusion »

Cela ne revient pas à banaliser l'épidémie mais à relativiser sa portée. Oui nous avons devant nous un ennemi redoutable et oui nous devons nous en protéger et protéger ceux qui nous entourent en restant confinés mais ce n'est pas la fin du monde.

D'autres épidémies suivront celle-ci et si nous voulons être prêts à gérer l'exception nous devons être capables de gérer le quotidien c'est à dire un système de santé efficace, au service de tous et accessible à tous. Le COvid-19 fait d'autres victimes au chevet desquelles il faudra se pencher d'urgence : l'UE qui témoigne de son incapacité à rassembler et à venir au chevet des états les plus en crise, Italie, Espagne alors que la plupart des pays de la zone euro fonctionnent sur base de pouvoirs spéciaux. Une certaine idée de la démocratie est mise en péril alors que le repli sur soi s'érige en règle, que le protectionnisme se renforce et que dans certains états comme la Hongrie, le spectre de la dictature réapparaît.

La crise que nous traversons est existentielle, peut-être avons-nous tellement pris l'habitude de considérer que tout est acquis et que rien ne peut nous arriver que l'aléatoire nous est insupportable. Rien n'est plus aléatoire qu'une épidémie et le sentiment de panique que nous ressentons vis à vis du Covid-19 provient aussi du fait qu'il semble choisir ses victimes au hasard (même si l'âge et la fragilité liée à des pathologies préexistantes est un facteur caractéristique). Comme dans une espèce de loterie inversée, tous achètent un billet mais un seul gagne le gros lot. Tous peuvent être atteints mais seuls quelques-uns mourront et nous avons peur d'en faire partie.

Dans les leçons à tirer il y a que nous ne sommes pas tout puissants, que nous dépendons de la nature, de ses caprices et qu'un virus peut nous mettre à plat collectivement et individuellement.

Accepter que tout ne dépend pas de nous ... quelle leçon d'humilité

**Christiane VIENNE**



## Covid etc.

Quelques mots de présentation, Stéphane 50 ans, dirigeant d'une association d'éducation populaire, la fédération Léo Lagrange. Celle-ci a été créée en 1950, dans le contexte de l'après-guerre et de l'impérieuse nécessité d'accompagner les jeunes dans leur citoyenneté.

Organisation de loisirs, de vacances, de maisons de jeunes, mais aussi, initiatives de clubs et d'associations tous publics qui favorisaient les pratiques sportives, culturelles et artistiques.

En 70 ans, la fédération a bien évolué, elle demeure fidèle à ses valeurs originelles : L'émancipation par l'accès aux loisirs éducatifs, citoyenneté, complémentarité de l'école et de la famille, mais nous sommes aussi devenus une belle entreprise de l'économie sociale et solidaire, présente sur tout le territoire français, et dans 11 fédérations africaines, avec plus de 7 000 salariés. Une de nos missions principales est d'accompagner les collectivités dans l'organisation de leurs services publics, ainsi, nous gérons des crèches, des centres de loisirs, des activités périscolaires, des centres sociaux, nous avons également développé un métier complet autour de la formation, avec 11 instituts en France, nous formons aux métiers en tension, aux compétences clés en insertion. Au total c'est plus de 500 collectivités partenaires et un million d'utilisateurs qui bénéficient quotidiennement de nos services et de nos actions.

La fédération est en pleine croissance, le besoin de services de proximité pour les familles ne se tarit pas et la non-lucrativité de notre modèle économique, répond à une appétence générale de sens et d'éthique, tout va bien, tout allait bien...

Oui mais voilà le covid, et son premier effet collatéral dès le 13 mars au soir et le discours solennel du président de la république, la décision de fermeture de tous les établissements recevant du public, autant dire l'arrêt brutal de la quasi-totalité de nos activités.

Bien sûr, cette décision ne peut faire l'objet de polémiques, la gravité de la pandémie, les risques sur la santé publique sont tels, qu'il convient en responsabilité, de se plier aux directives.

« En responsabilité » précisément, cette « obligation de répondre, d'être garant de ses actes, de prendre un engagement solennel etc.

20 jours après cette douche froide, ce mot et son cortège étymologique résonnent étrangement, nous étions en comité de direction à Bordeaux, lorsque le président a fait son discours, 27 minutes de discours, nous étions une dizaine autour d'une télévision, un vrai coup de massue, l'impression d'être spectateurs d'un film de science-fiction, tous les visages se sont figés, et il me semble, que nous avons tous pris, au fur et à mesure des annonces, le sens de la gravité



de la situation et des conséquences.

Pour le pays, pour l'entreprise, pour nous-mêmes, en séminaire loin de nos familles, le premier réflexe a été de téléphoner à nos familles, mais pour leur dire quoi ? Tu as entendu le discours de Macron ? Tout le monde va bien ? oui je vais essayer de rentrer au plus vite à la maison ...

Pour notre association comment gérer cette annonce du jeudi soir, qui impliquait que toutes nos structures accueillant du public soient fermées 3 jours après ? Entre 6 000 et 7 000 personnes, voire plus, sans travail du jour au lendemain, comment activer les relais, le suivi administratif, les mesures sociales, économiques, le tout en « responsabilités .. ».

Nous avons beau, assumer nos responsabilités de dirigeants, une association d'éducation populaire n'a pas forcément dans son référentiel de compétences, la gestion d'une crise nationale.

Ce soir-là, nous étions une entreprise comme les autres, comme beaucoup de commerçants, de chefs d'entreprises, d'artisans, le devenir des salariés, la survie de l'entreprise étaient menacées. Précisément, parmi les fonctions de l'entreprise, sur le devant de la scène depuis 20 jours, nous retrouvons ceux, qui d'habitude, sont plutôt en back-office, en fonctions-supports, la DRH, la DAF, la paye.

Qu'il est vilain, cet acronyme : Direction des Ressources Humaines !

Dans les entreprises « ouvertes » et « éthiques » on parle plutôt de Richesses humaines, je ne suis pas persuadé, qu'une association soit par essence plus éthique qu'une entreprise lucrative dans le traitement de ses salariés, mais en ce qui nous concerne, notre raison d'être, notre ADN, c'est l'interaction humaine, nous ne produisons pas des biens, les salariés de notre association produisent des services, de l'accompagnement social, du geste éducatif, majoritairement, nos usagers sont des familles qui nous confient leurs biens les plus importants, leurs enfants.

Concrètement, pour premier effet direct et brutal, nous avons dû mettre plus de 7000 personnes au chômage partiel, outre les démarches administratives fastidieuses vu le volume de personnes, et le contexte de crise, c'est aussi le sort individuel et collectif de nos collègues, qui nous plonge tous dans la tourmente de nos « responsabilités ». Les premiers touchés par ces mesures sont souvent les salaires les plus modestes, et/ou à temps partiel, pour qui « 15% » de salaire net en moins à la fin du mois, entraînera des contraintes fortes sur leurs vies quotidiennes.

Ces « animateurs » « éducateurs » « assistantes maternelles » font un travail quotidien essentiel à la vie dans la cité, car, ils ne sont pas que des gardes d'enfants, ils sont des co-éducateurs, avec la famille et l'école, et très souvent des référents pour la construction de la citoyenneté des plus jeunes, mais ces professionnels, sont aussi très souvent des « invisibles » de la cité.

La deuxième conséquence du covid pour notre association, a été, de prendre notre part, dans la gestion de la crise, à notre échelle et selon nos moyens, nous avons justement été appelés par les collectivités, et les préfetures, pour mettre en place des services d'accueils pour les enfants des personnels soignants, partout où, nous avons été sollicités, nous avons pu organiser en urgence des accueils avec des salariés volontaires, nos collègues « invisibles » au même titre que les caissières de supermarchés sont redevenus des maillons essentiels de la cohésion sociale, des salariés bien visibles qui garantissent le bon fonctionnement de la société, même pendant une crise majeure.

Dans l'enchaînement des conséquences, l'aspect économique et financier est devenu une obsession, la quasi-totalité des flux financiers se sont arrêtés depuis le 15 mars, nos délégations de services publics sont suspendues, et il n'est nul besoin d'être expert financier, pour comprendre que sans flux financiers, une entreprise est en péril.

La priorité des priorités est le paiement des salaires, et même si l'Etat, a mis en place des mesures exceptionnelles sur le chômage partiel, nous n'avons pas, à ce jour de précisions sur les délais de remboursement, et nous devons toujours prendre en charge une partie des salaires, sans rentrer dans les détails techniques, plusieurs millions d'euros décaissés pour fin mars, à coup sûr pour fin avril, sans rentrées en contrepartie, c'est un danger immédiat, qui interroge la pérennité de l'entreprise si dans quelques semaines, dans deux mois, nous ne pouvons plus faire face à nos dépenses prioritaires.

C'est le deuxième coup de massue, la prise de conscience de la fragilité, de la rapidité des enchaînements.

Pour ceux qui en douterait encore, une association employeuse, est une entreprise comme les autres, certes, à but non lucratif, elle ne rémunère pas d'actionnaires, mais elle se doit de garantir son indépendance financière et des fonds propres suffisants.

Enfin, comment, dans ce contexte de crise mondiale, ne pas interroger notre modèle de société, nous entendons tous dans les médias, des experts, ou intervenants divers, nous expliquer qu'après cette crise (après le confinement) plus rien ne sera ou ne pourra plus être comme avant ...

Est-ce si sûr ? Et c'est quoi l'avant que nous pourrions remettre en cause ?

Je regarde aussi cette crise par le bout de la lorgnette de la fédération Léo Lagrange, notre but, notre projet éducatif, nos valeurs, tournent autour du triptyque républicain : Liberté, égalité, fraternité, mais aussi justice sociale, et notre ambition, non des moindres, est de permettre de développer les capacités à comprendre le monde...

Notre responsabilité à tous, cette fois, est d'être prospectifs :

Pour le professionnel de l'éducation et du lien social, forcément, le confinement, la réorganisation des interactions sociales, la dématérialisation des échanges, etc, sont autant d'éléments, d'indices, pour faire de l'innovation sociale demain.

La proximité, les circuits courts, les communautés d'entraides, de vieilles recettes à toujours remettre sur l'ouvrage, avec le levier des outils dématérialisés et des réseaux sociaux.

Pour le citoyen, aujourd'hui et demain, il est à espérer, que nous puissions mettre à profit ce confinement pour faire un peu d'introspection et essayer encore et encore de mieux nous connaître nous-mêmes, ce ne sont probablement que nos décisions et comportements individuels qui influenceront de manière pérenne, nos choix collectifs de société : modèle économique, modèle de consommation, rapport à l'environnement, rapport à la démocratie, what else ?

Stephane DEBIC



## Covid billet d'humeur

Le monde prend conscience peu à peu de son impuissance face à la nature, face au danger face à la mort. La nature reprend toujours ses droits. A l'encontre d'une démographie grandissante, le macrocosme répond avec une arme destructive. Si aucun vaccin n'est trouvé, le Covid 19 pourrait tuer 900 millions de personnes, soit 10% de la population mondiale. Le monde est en deuil. La psychiatre Élisabeth Kübler-Ross a élaboré dans les années 60 la théorie des 5 étapes du deuil, auxquelles seraient successivement confrontés ceux qui subissent « *une perte* » : le déni, la colère, la négociation, la dépression et enfin l'acceptation.

### Le déni

Passée une courte phase où le monde est comme submergé par l'annonce d'un tsunami d'autant plus brutal qu'il n'est pas prévisible, ce message le laisse sans émotion apparente, comme en état de sidération, réaction temporairement salvatrice à une peur insurmontable, Le monde croit à une illusion, un cauchemar, et refuse de seulement considérer l'information qui lui est donnée. Malgré les consignes de distanciation sociale, les parisiens se promènent dans les parcs, Boris Johnson serre la main de tout le monde dans des hôpitaux et la Maison-Blanche ne cesse de minimiser le danger. Les médecins et scientifiques horrifiés d'un tel manque de lucidité, se préparent à la guerre. Les hôpitaux s'activent, libèrent des lits, annulent les interventions chirurgicales programmées, inventorient leur matériel, créent des unités Covid, organisent les parcours patients, établissent des procédures base de toute autorité médicale. Sans y croire vraiment, le monde médical met en branle une machine bien huilée qui tournerait à vide. Toute cette agitation est suivie d'un long silence, celui d'une veillée d'arme devenue presque interminable. Puis vient le temps où chacun vient au travail, une boule au ventre alimentée par le tapage médiatique environnant, inexorablement l'anxiété monte dans les rangs, et si tout cela était bien réel ?

### La colère

La chasse aux informations relayée par les médias peut commencer. Fake news, médecins muselés et bilans trop souvent laconiques, le manque de transparence et le contrôle de l'information autour du Covid-19 alimentent les soupçons quant à l'ampleur de la contamination. Le déni se dispute à la censure dans la gestion de l'épidémie, la crise de confiance avec la population s'accroît. La courbe des décès et des contaminations y progresse lentement, mais inexorablement. La multiplication des mesures restrictives conforte pourtant le scepticisme face aux communiqués rassurants d'une épidémie sous contrôle. La gestion des autorités en amont de l'épidémie est épinglée : en Espagne pour avoir autorisé très tardivement de grands rassemblements, en France pour sa pénurie de masques

et de lits de réanimation, au Royaume-Uni pour la très tardive prise de conscience du Premier ministre Boris Johnson, défiant un ennemi plus fort que lui. Des soupçons d'impréparation et la prise de conscience de la réalité de la nouvelle engendrent cette phase de colère, où le monde se révolte contre ce qu'il ressent comme une injustice. Il lui faut un responsable en guise d'exutoire. De cette colère douloureuse et délicate à traverser, de fortes contradictions internes s'expriment entre accusation et sentiment de culpabilité. La colère du simple soldat qui monte au front chaque jour, sans armes qu'il soit soignant, caissier, livreur, policier ou pompier... confrontés à cette incroyable pénurie de masques et le sentiment que, pour dissimuler cette carence, on invente des raisons de ne pas le porter. Le sentiment d'une médecine à deux vitesses quand des ministres ou des députés accèdent aux tests malgré la pénurie. La colère des soignants des EPHADS qui luttent sans armes contre cet ennemi invisible.

### **Négociation et dépression**

Face à tant de frustration, le monde commence à marchander le retour à la vie normale. Alors que le pic de l'épidémie n'est pas encore atteint en France, une fin du confinement élégante suscite toutes les attentions. Mais se fera-t-il par région ou par âge, à l'appui de tests ou sans tests ? Nos héros combattants de la première ligne seront vite refoulés et oubliés pour faire place aux discussions sociales des syndicats sur la prise de congés payés, la modulation du temps de travail, la rémunération, la formation... Il aura face à lui un gouvernement décidé à vaincre la dépression économique, confronté à l'irréversibilité des moyens. Les négociations liées à la crise sanitaire risquent d'éclipser toutes les autres discussions en cours.

### **Acceptation**

Y aura-t-il un avant et après virus ? Pour le climat sûrement mais il sera de courte durée. Pour notre système de santé, nul doute qu'il va en tirer les leçons. Quant à nous, notre mémoire gardera la trace de ce calme déroutant, ce temps infini, cette solitude qui nous aide à trouver nos propres ressources. Puis la vie va reprendre inéluctablement ses droits et notre conscient accepter que nous sommes tous mortels. L'acceptation est certes une phase très heureuse mais elle ne doit pas conduire à l'oubli car le *COVID-20*, s'il existe, pourrait bien nous servir de pique de rappel !

**Sylvie WOEFFLE- BRILLIARD**

## Quelques légèretés

### SYNDICAT NATIONAL DES PSYCHIATRES

Chers concitoyens,

Etant donné que nous sommes inondés d'appels, nous vous informons que durant la période de quarantaine, il est tout à fait normal de parler aux murs, plantes et autres pots.

Veuillez nous contacter uniquement s'ils vous répondent.

MERCI

\*\*\*\*\*

Pour des raisons de crise sanitaire, DIEU ne descendra pas à Pâques. C'est nous qui irons le voir !

\*\*\*\*\*

Mon voisin commence à disjoncter avec le confinement. Je l'ai vu parler à son chien. ..j'ai raconté ça à mon aspirateur, on était mort de rire !!

\*\*\*\*\*

Information importante de dernière minute. De source sûre. Le ministre de la santé a confirmé que les mariages sont annulés. Mais cependant, pour ceux qui sont déjà mariés, c'est maintenu. Courage.

\*\*\*\*\*

La scène : un poulet est au bord d'une route ; Il la traverse. Pourquoi le poulet a-t-il traversé la route ?

RENÉ DESCARTES : Pour aller de l'autre côté.

PLATON : Pour son bien. De l'autre côté est le Vrai.

ARISTOTE : C'est la nature du poulet que de traverser les routes.

KARL MARX : C'était historiquement et socialement inévitable.

HIPPOCRATE : c'est en raison d'un excès de sécrétion de son pancréas.

MARTIN LUTHER KING JR. : J'ai la vision d'un monde où tous les poulets seraient libres de traverser la route sans avoir à justifier leur acte.

MOISE : Et Dieu descendit du paradis et Il dit au poulet : " Tu dois traverser la route". Et le poulet traversa la route et Dieu vit que cela était bon.

TRUMP : Le poulet n'a pas traversé la route, je répète, le poulet n'a JAMAIS traversé la route.

SIGMUND FREUD : Le fait que vous vous préoccupiez du fait que le poulet ait traversé la route révèle votre fort

sentiment d'insécurité sexuelle latente.

BILL GATES : Nous venons justement de mettre au point le nouveau Poulet Office 2020", qui ne se contentera pas seulement de faire traverser les routes à vos poulets, mais couvrera aussi leurs oeufs, les classera par taille, etc...

GALILEE : Et pourtant, il traverse.

ERIC CANTONA : Le poulet, il est libre le poulet. Les routes, quand il veut, il les traverse.

L'EGLISE DE SCIENTOLOGIE : La raison pour laquelle le poulet traverse est en vous, mais vous ne le savez pas encore. Moyennant la modique somme de 1000 € par séance, une analyse psychologique vous permettra de la découvrir.

EINSTEIN : Le fait que ce soit le poulet qui traverse la route ou que ce soit la route qui se meuve sous le poulet dépend uniquement du référentiel dans lequel vous vous placez.

ZEN : Le poulet peut traverser la route, seul le Maître connaît le bruit de son ombre derrière le mur.

NELSON MONTFORT : J'ai à côté de moi l'extraordinaire poulet qui a réussi le formidable exploit de traverser cette superbe route:

" Why did you cross the road ? "

" Cot cot ! "

eh bien il dit qu'il est extrêmement fier d'avoir réussi ce challenge, ce défi, cet exploit. C'était une traversée très dure, mais il s'est accroché, et..."

RICHARD VIRENQUE : C'était pas un lapin ?

JEAN-CLAUDE VANDAMME : Le poulet la road il la traverse parce qu'il sait qu'il la traverse, tu vois la route c'est sa vie et sa mort, la route c'est Dieu c'est tout le potentiel de sa vie, et moi Jean Claude Super Star quand le truck arrive sur moi, je pense à la poule et à Dieu et je fusionne avec tout le potentiel de la life de la road ! Et ça c'est beau !

FOREST GUMP : Cours poulet cours !!!

STALINE : le poulet devra être fusillé sur le champ, ainsi que tous les témoins de la scène et 10 autres personnes prises au hasard, pour n'avoir pas empêché cet acte subversif"

EMMANUEL MACRON : "C'est parce que le poulet a trouvé du travail".

\*\*\*\*\*

## Petit florilège des Pensées de Pierre DAC...

- Attention, « rire » est une arme. On peut mourir de rire.

- Rien de ce qui est fini n'est jamais complètement achevé tant que tout ce qui est commencé n'est pas totalement terminé.

- Ceux qui pensent à tout n'oublient rien et ceux qui ne pensent à rien n'oublient rien aussi puisqu'ils n'ont rien à oublier.

- La meilleure preuve qu'il existe une forme d'intelligence extraterrestre est qu'elle n'a pas essayé de nous contacter.
- Ce n'est pas parce qu'en hiver on dit « fermez la porte, il fait froid dehors » qu'il fait moins froid dehors quand la porte est fermée.
- Parler pour ne rien dire et ne rien dire pour parler sont les deux principes majeurs et rigoureux de tous ceux qui feraient mieux de la fermer avant de l'ouvrir.
- Il est quelque fois préférable de ne pas savoir ce qu'on dit que de dire ce qu'on ne sait pas.
- Par les temps qui courent, parler de rien, c'est déjà quelque chose !
- Je me suis souvent demandé ce qui peut bien différencier une bonne grippe d'une mauvaise.
- Quand on ne travaillera plus le lendemain des jours de repos, la fatigue sera vaincue.
- Si la fortune vient en dormant, ça n'empêche pas les emmerdements de venir au réveil.
- La recette d'un bon discours, c'est une très bonne introduction, une très bonne conclusion, et les deux les plus rapprochées possible.
- Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires.
- Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin.
- Les leçons ne servent généralement qu'à ceux qui les donnent.
- L'intuition, c'est l'intelligence qui fait des excès de vitesse.
- Dans le monde affairiste du show business, il n'est pas nécessaire d'être bon musicien pour bien connaître la musique.
- Rien n'est moins sûr que l'incertain.
- Il est faux de dire « on ne peut être et avoir été ». On peut très bien avoir été un con et l'être encore.

BEL (Bioéthique Et Liberté)  
8, rue de Bizerte  
75017 Paris

@ : [secretariat-BEL@hotmail.com](mailto:secretariat-BEL@hotmail.com)  
<http://bioethique-et-liberte.fr>